



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3. L. 9564²
MATHIEU LÆNSBERG,
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

**MM. DE VILLENEUVE, VANDERBURCH
ET ANICET.**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR
LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 26 AVRIL 1829.



A BRUXELLES,
AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,
CHEZ ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

—
1829.

PERSONNAGES.

ACTEURS

	DE PARIS.	DE BRUXELLES
	MM.	MM.
MATHIEU LÆNSBERG, astro- nome.	B.-LÉON.	
ADOLPHE DE NASSAU.	FÉDÉ.	
IGNASCO ROVEDERO, gouver- neur de Liège.	FONTENAY.	
FERNAND, son neveu.	HYPOLITE.	
DELLA-PLATA, conseiller du gouverneur.	LEPRINTRE j.	
JACOBY, jeune élève de Lænsberg.	ARNAL.	
VANKIRK, surveillant attaché au palais.	DEROUVÈRE.	
DEUX HOMMES DU PEUPLE.	{ EMILIE.	
	{ THÉODORE.	
	Mmes	Mmes
MARIE, orpheline.	OLIVIER.	
TROIS COMMÈRES ET UNE JEUNE FILLE.	{ LACAZE.	
	{ ELISA.	
	{ BODIN.	
	{ GEORGINA.	
JUGES. SUITE. PEUPLE.		

La scène est à Liège , en 1636.

MATHIEU LÆNSBERG.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle basse de la maison gothique de maître Lænsberg ; à gauche du spectateur, un vieux meuble renfermant quelques livres poudreux ; des instrumens de mathématiques ; une table à pieds tournés recouverte d'un tapis, et sur laquelle on aperçoit des compas, des lunettes et une collection d'almanachs. Un antique fauteuil est à côté. A droite, une porte conduisant à l'observatoire de Lænsberg. Au fond, une porte ouvrant sur la rue, et, de droite et de gauche, une fenêtre dont les vitraux, enchâssés dans des lames de plomb, représentent des figures du temps peintes en couleurs tranchantes.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE, *assise à droite, faisant de la tapisserie* ;
JACOBY, *assis à gauche sur un escabeau, près d'une table sur laquelle il enlumine des images ; un grand livre est ouvert devant lui.*

JACOBY, *lisant à haute voix.*

Cinquième prédiction pour l'an de grâce 1636.

- « Ceux qui sont nés dans les gémoux
- « Seront tous aimables et beaux ;
- « Ils seront faits pour les sciences ,
- « Et se trouveront dans l'aisance. »

Où diable a-t-il deviné ça, ce maître Lænsberg? c'est que c'est la pure vérité; j'en suis la preuve moi, qui suis du mois de mai.

« Ils seront faits pour les sciences. »

Je crois bien, c'est moi qui enlumine toutes les images du véritable Liégeois... *Aimable!* n'y a qu'un cri pour cela sur mon compte... *Beau...* oh! dieu, c'est encore pis... « *Ils se trouveront dans l'aisance.* » Eh! bien, c'est très-utile à savoir, parce que maintenant je n'ai plus besoin de m'occuper de rien... je compte là-dessus, moi, je suis du mois de mai.

MARIE.

Ce pauvre Jacoby!... tu sais pourtant que maître Lænsberg nous a toujours répété qu'il fallait travailler pour s'enrichir.

JACOBY.

Eh! ben, oui, il dit ça parce qu'il n'est pas du mois de mai, lui; ça n'empêche pas que tout ce qu'il prédit ne peut pas faire autrement que d'arriver: j'ai beau être son élève, me creuser la tête tous les matins pour deviner quelque chose, ça ne me vient pas; je commence bien un peu à mordre aux cartes, aux rêves; mais entre nous, je ne suis pas fort. Ce que j'ai de plus clair dans mon débit, c'est mon eau de Cologne... (*Se levant.*) A propos, mademoiselle Marie, de quel mois qu'vous êtes, vous?

MARIE.

Peux-tu me faire une telle question? tu sais bien que je suis orpheline, et que je n'ai jamais connu mes parens.

JACOBY.

Ah! c'est vrai... Dieu! est-on malheureux d'avoir des

père et mère qui oublient de vous indiquer le jour et le mois de votre naissance ! ça vous empêche de savoir votre destinée... Ah ! ça, pourquoi que maître Lænsberg n'a pas pensé à deviner la vôtre, ça y était bien facile...

MARIE.

Est-ce que tu crois qu'il peut tout deviner ?

JACOBY.

Quand il veut s'en donner la peine, voyez-vous, mademoiselle Marie, y a manière ; toute la ville de Liège vous dira ça : Quand maître Lænsberg fait une prédiction, elle est probable ; mais quand je mets une image au-dessus alors, ça devient plus sûr ; mais quand je mets de la couleur sur l'image, ça n' peut pas manquer d'arriver.

MARIE, *souriaht.*

Excepté quand ça n'arrive pas.

JACOBY.

V'là d' l'injustice ; est-ce que vous croyez que l'avenir n'a pas ses caprices comme un autre ? nous n' sommes pas dedans pour savoir ce qu'il pense, et ça n'empêche pas que maître Lænsberg est un homme inconcevable.

AIR : *De sommeiller encore, ma chère.*

Pour lui lès cieux n'ont point de voiles,
Il est toujours sûr de l'avenir,
Car il sait lir' dans les étoiles
Les chos' qui doivent s'accomplir ;
Mais par hasard, si ses calculs se rompent,
Ça n' peut pas nuire à notr' métier :
C'est toujours les étoil's qui s' trompent,
Mais ça n'est jamais le sorcier.

On entend frapper en dehors et appeler Jacoby.

MARIE, *se levant.*

Tiens, vas ouvrir, ce sont sans doute des pratiques qui nous arrivent.

JACOBY.

Ah! oui, les commères, les bonnes femmes qui viennent pour se faire tirer les cartes, et l'explication des rêves; c'est ma partie. *Il va ouvrir.*

SCÈNE II.

LES MÊMES, COMMÈRES, puis UN INCONNU;
PEUPLE, etc.

CHOEUR.

AIR : *Clic, clic, clac.*Chez vous *(bis.)*

Nous accourons vite :

Ah! rassurez-nous;

Faites-nous une réussite...

Comm' sorcier dans tout Liège on vous cite.

Qu' doit-il arriver

De tout c' que nous venons d' rêver?

JACOBY, *à part.*

Mon Dieu!... quand donc pourrai-je apprendre

Quel est l' vrai secret du métier?...

Toujours prédire sans rien comprendre,

Autant vaudrait n' pas être sorcier.

CHOEUR.

C'est vous, *(bis.)*

Etc., etc.

TOUTES, *ensemble.*

Monsieur Jacoby, c'est moi... Je voulais vous dire...
écoutez... nous voilà!

JACOBY.

Mes braves femmes... les unes après les autres, si c'est possible... Voyons d'abord, vous, la mère Rotterdam, avez-vous rêvé que vous tombiez dans un puits?... avez-vous rêvé que vous voyiez tomber toutes vos dents?...

PREMIÈRE COMMÈRE.

Non, non... c'est pas ça... J'ai vu en songe comme un gros chat noir qui montait sur le toit d' la voisine.

JACOBY.

Un chat noir... ça n' peut êtr' que votre mari, qui allait lui rendre visite en tapinois... (*Lui donnant une fiole.*) Prenez mon eau de Cologne, ça le corrigera... A une autre...

DEUXIÈME COMMÈRE.

Moi, j'ai rêvé que je me promenais seule sur les remparts... et sur la grande tour de la cathédrale, avec une lampe à la main.

JACOBY.

Je comprends... vous êtes somnambule... Prenez mon eau de Cologne, et mettez cette image-là dans le fond de votre lit... ça se passera...

TROISIÈME COMMÈRE.

Je voudrais me faire dire la bonne aventure...

TOUTES.

Et moi aussi... et moi aussi...

JACOBY.

Est-ce le grand ou le petit jeu?

TOUTES.

Le grand jeu!... le grand jeu!

JACOBY, *à part.*

Les vicilles, c'est toujours pour le grand jeu... (*Haut.*) Voyons... rangez-vous autour de moi... et le plus

grand silence!... qu'on ne trouble pas mes calculs cabalistiques...

Il se place devant une table , et tire les cartes à voix basse. Tout le monde se groupe autour de lui ; les petites filles montent sur des chaises pour mieux voir. En ce moment , on voit paraître l'inconnu , qui semble observer. Marie travaille toujours.

L'INCONNU , à part. *Il est enveloppé d'un manteau.*

Cette foule crédule et empressée... ces instrumens d'astronomie... ces vieux manuscrits... Je suis bien chez maître Lænsberg... Puissé-je réussir dans mes recherches !

Il continue d'observer.

MARIE , à part.

Quel est cet étranger?... Je ne l'ai jamais vu venir chez nous..

L'INCONNU , à part.

Cette jeune fille...serait-ce celle dont on m'a parlé?... approchons.

MARIE , à part.

Comme il me regarde!... (*Haut et se levant.*) Seigneur étranger... est-ce à maître Lænsberg que vous voudriez parler ?

L'INCONNU.

Oui , ma belle enfant.

MARIE.

Il est occupé en ce moment à étudier les astres... Peut-être veniez-vous le consulter sur l'avenir?... Il faut l'attendre... car moi , je n'y entends rien du tout...

L'INCONNU.

Rassurez-vous... je ne venais que pour causer du passé , et je pense que vous pourrez m'instruire aussi bien que lui... (*La prenant à part.*) N'êtes-vous pas sa fille ?

MARIE.

Oh ! oui , Monsieur... car sans lui je serais seule au monde... Un père n'en eût pas fait plus pour son enfant.

L'INCONNU.

Comment donc vous trouvez-vous près de lui ?...

MARIE.

Oh ! ça... c'est une histoire que je me plais à raconter à tout le monde , parce qu'elle prouve la bonté de mon père adoptif...

L'INCONNU.

J'écoute...

MARIE.

On m'a dit que j'avais été trouvée toute petite , là , près de la grande place... sous les parvis de Saint-Lambert , et recueillie par notre bon maître Lænsberg...

L'INCONNU.

Sous les parvis de Saint-Lambert ?...

MARIE.

Oui... à l'époque où les Espagnols pénétrèrent dans le Brabant... et s'emparèrent de la ville de Liège...

L'INCONNU , à part.

Plus de doute... Ne laissons pas deviner la joie que me cause cette découverte.

Ici l'on entend la voix de Lænsberg chanter le refrain suivant.

JACOBY, qui pendant cette scène a parlé à voix basse aux vieilles femmes , et les a effrayées.

Mais j'entends maître Lænsberg... Chut !... Rangez-vous. *Tout le monde se range au fond.*

SCÈNE III.

LES MÊMES, MATHIEU, *tenant une mappemonde d'une main, et de l'autre un télescope.*

MATHIEU.

AIR : En revenant de Bâle en Suisse.

Sur cette main je tiens le monde ;
De l'autre j'observe les cieux ;
Et dans notre machine ronde,
Je vois que tout va pour le mieux.

Accourez bons drilles ;

Suivez mes avis.

Croyez, jeunes filles,

Ce que je prédis.

Deuxième couplet.

Ma philosophie est commode ;
J'agis toujours d'après mon cœur ;
Car je prends le plaisir pour code,
Et ne prédis que du bonheur !

Accourez, bons drilles ,

Etc. , etc.

Bonjour, mes enfans , bonjour... Qu'est-ce que vous venez chercher ce matin... des petits bonheurs?... je vous en donnerai pour votre argent, n'est-ce pas..... Voyons , commençons par les dames. Approche-toi, la jeune fille ; qu'est-ce que tu demandes...

UNE JEUNE FILLE.

Dam' , monsieur le sorcier, je n' sais pas trop...

MATHIEU.

Et tu veux que je le devine!... (*Il lui prend la main, et lui tâtant le pouls :*) hem!.... hem!.... nous

éprouvons un gros toc' toc, pour Julien, Bastien, Claudin ou Dorilas, je ne te dirai pas au juste...

LA JEUNE FILLE.

Il s'appelle Jacquot, monsieur le sorcier.

MATHIEU.

Tu vois ce que c'est que de s'entendre... Écoute bien... Si monsieur Jacquot est un bon enfant... épouse-le... s'il est infidèle, épouses-en un autre... Surtout, ma petite poulette, prends bien garde de te laisser croquer... (*Il lui frappe sur la joue.*) Je ne te prendrai rien pour ça... (*Elle salue et se retire.*) Et vous, mon gros papa, qu'est-ce qu'il vous faut?... Mon double Liégeois... Jacoby.

JACOBY, *bas à Mathieu.*

Poussons à la vente.

UN FERMIER, *s'avancant.*

Ce n'est pas ça, maître Lænsberg. J' sommes fermier, la récolte a été superbe c'tte année... et j' voudrions que vous m' prédisiez combien que j' gagnerons dessus not' grain.

MATHIEU.

Donne-moi ta main... (*L'examinant.*) Tu auras un gros tiers de bénéfice, si tu te conduis en honnête homme.

JACOBY.

Dites donc fermier... de quel mois qu' vous êtes, vous ?...

LE FERMIER.

Du mois de décembre.

JACOBY, *feuilletant.*

Capricorne... voilà :

- « Le fisque, la grêle et le vent
- « Feront renchérir le froment; »
- « Et si largement tu moissonnes,
- « Il faut qu'aux pauvres tu en donnes. »

MATHIEU LÆNSBERG ,

MATHIEU , à un vicillard.

Et toi , brave homme , que me veux-tu ?

LE VIEILLARD.

Dam' , mon docteur... j' sommes un pauvre père de famille... J'ons un' femme malade... quatre enfans sur les bras et pas d'ouvrage... Je voudrais ben une petite prédiction pour savoir ce que je f'rai pour nourrir tout c' monde-là...

MATHIEU.

Approche... (*Lui prenant la main.*) Tu trouveras désormais de l'ouvrage en prouvant à ceux qui t'emploieront que tu es actif et laborieux.

LE VIEILLARD.

Merci , not' docteur.

LE FERMIER.

Combien qu' c'est , maître Lænsberg ?

MATHIEU.

Pour un bonheur... c'est cinq florins , mon garçon...

LE FERMIER.

Voilà...

Il les lui compte.

MATHIEU , à part , vers le devant de la scène.

Un pour moi... (*Il le met en poche. Au vicillard.*)
Approche , toi , tiens... En attendant que tu voies s'accomplir les prédictions de là-haut , voilà que ça commence ici-bas... Va tremper la soupe à tes enfans , et viens me revoir la semaine prochaine... Va.

L'INCONNU , à part.

Profitons de la circonstance qui rassemble ici ces braves gens ! (*Haut.*) Maître Lænsberg !... j'admire l'habileté , l'honnête franchise avec laquelle vous répondez aux questions qu'on vous adresse... Voyons , si vous me satisferez à mon tour.

JACOBY.

J' crois bien... Est-ce que nous sommes jamais embarrassés, nous ?...

L'INCONNU, à Mathieu.

Pourriez-vous dire si les princes d'Orange, vos anciens maîtres ! reverront bientôt leur bonne ville de Liège ?

JACOBY.

Ah ! ben... si vous venez nous parler politique....
(*A part.*) De quel mois qu'il est donc, celui-là ?.....
(*Haut.*) Étranger, nous ne tenons pas la politique...

TOUS, se rapprochant de Mathieu.

Parlez, parlez... maître Lænsberg.

MATHIEU.

Oh ! mes enfans... je regrette plus que vous nos anciens princes de Nassau... qui m'ont prodigué tant de bienfaits... Puissé-je, à travers mon télescope, les apercevoir du plus loin... avec quel plaisir je vous les annonçerais... Mais jusques-là... chut !... les Espagnols veillent... ainsi, mes amis, retournez chacun chez vous... Assez de prédictions comme ça pour aujourd'hui.

L'INCONNU, lui serrant la main.

Maître Lænsberg, je suis content de vous.

TOUS.

Adieu, monsieur Lænsberg.

LE VIEILLARD.

Salut, mon docteur.

LA JEUNE FILLE.

Votr' servante, monsieur le sorcier.

CHOEUR.

Chez vous, (*bis.*)

Nous reviendrons vite,

Quand on vous a vu c'est à regret qu'on vous quitte.
 Comm' sorcier dans tout Liège on vous cite,
 Et nous jurons tous
 De n'avoir confiance qu'en vous !

Ils sortent, Jacoby les reconduit et sort le dernier.

SCÈNE IV.

MATHIEU, MARIE.

MATHIEU.

Pour aujourd'hui, voilà encore une séance terminée...

MARIE.

Ils s'éloignent enchantés de vous...

MATHIEU.

Tant d'argent pour si peu de paroles, quand il y en a qui disent tant de paroles pour si peu d'argent... Je suis sûr que le seigneur Roveredo, malgré tous les impôts qu'il lève sur notre bonne ville de Liège, depuis l'invasion des Espagnols, n'est pas payé aussi exactement.

AIR de Garrick.

N'imitons pas l'exemple dangereux
 Que donne encor plus d'un rusé confrère,
 Qui, sans pitié trompe les malheureux
 En spéculant toujours sur leur misère.
 Plaignons, hélas ! la pauvre humanité
 Qui se confie aux prestiges d'un songe ;
 N'abusons pas de sa crédulité,
 Et vendons-lui du moins la vérité
 Au même prix que le mensonge.

MARIE, *souriant.*

Ah ! si tous les sorciers vous ressemblaient...

MATHIEU.

Eh! mon enfant... s'ils me ressemblaient, ils ne seraient pas bien beaux... c'est égal, tu mettras cela dans la cassette... ça grossira ta dot...

MARIE.

Comment, encore pour moi... mais n'auriez-vous pas besoin vous-même?...

MATHIEU.

Tu sais bien que je n'ai plus besoin de rien, à présent que je suis devenu un gros seigneur... Dans notre bonne ville de Liège, ils me respectent... ils me révèrent, ils me disent infailible... je crois même que j'ai plus de partisans que le roi d'Espagne. (*Il rit.*) Ah! ah! ah! pauvre Mathieu... tu as fait un beau rêve, toi, qui les expliques aux autres... tu aurais de la peine à t'expliquer celui-là... et cependant je suis sorcier.

MARIE.

Ce qui me charme, c'est de vous voir toujours heureux... content; je voudrais bien être comme vous.

MATHIEU.

Ah! mon Dieu! comme tu soupîres en me disant cela... est-ce que tu aurais fait aussi un mauvais rêve?

MARIE.

Au contraire... je n'ai fait que rêver à lui toute la nuit...

MATHIEU.

A lui! qu'est-ce que c'est que ça, lui? comment, petite fille, vous vous permettez de rêver à quelqu'un, au lieu de vous occuper à sommeiller tranquillement, sans ma permission encore?... Et qui est-ce qui se donne les tons de vous empêcher de dormir?

MARIE.

Devinez!

MATHIEU.

Petite méchante, tu sais bien que je ne devine guère mieux qu'un autre...

MARIE.

Eh ! bien... je ne le connais pas.

MATHIEU.

Par exemple... c'est unique...

MARIE.

Je sais que c'est un charmant cavalier, qu'il m'a juré qu'il m'aimait pour toujours, qu'il m'a presque persuadée que je l'aimais de même... Quant à son nom, son rang, sa fortune, il n'a pas plus songé à m'en instruire que moi à les lui demander.

MATHIEU.

Et où l'as-tu rencontré ?

MARIE.

Au palais du gouverneur, en allant porter un de vos almanachs à Vankirk, le vieux concierge que vous connaissez depuis si long-temps...

Air suisse de madame Stockausen.

Chaque fois que je sortais,
Sur mes pas je le voyais ;
Ce n'est qu'hier seulement
Qu'il m'aborda gentiment.
Il se mit à mes genoux,
Ses regards étaient si doux
Que soudain mon cœur battit,

Et tout bas me dit :

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! je le sens là,

Je l'aime déjà.

Deuxième couplet.

Cependant je voulais fuir,
- Mais il sut me retenir ;
Il paraissait si pressant,
Mon cœur était si tremblant ;
Il me parlait de ses feux ,
Moi , j'écoutais ses aveux ,
Et ma bouche se taisait ,
Mais mon cœur disait : etc.

SCÈNE V.

LES MÊMES, JACOBY, *accourant.*

JACOBY.

Maître Lænsberg... voilà de nouveaux curieux qui vous arrivent.

MATHIEU.

Eh bien ! qu'ils s'en retournent ; j'ai assez de consultations comme ça pour ce matin... Donne-leur des almanachs... Moi , en ce moment , je me dois tout entier à une comète... que je crois entrevoir.

JACOBY.

Une comète...

MATHIEU.

Une comète superbe ! Je la guette , je l'épie... S'il faut s'en rapporter à Ptolémée , ce serait celle qui se montre tous les 575 ans ; et , si je ne me trompe , nos arrières-petits-neveux pourront la saluer encore vers l'an de grâce 1810 ou 1811...

AIR : *Dans un castel.*

Au sein des airs , n'ayant plus de refuge ,
Elle essaya de nous rendre au chaos ;

C'est elle enfin qui causa le déluge,
 Et sans pitié nous noya sous les eaux ;
 Mais, grâce au ciel, sa course se dérange,
 Et nous pourrions éprouver ses bienfaits,
 Car elle vient doubler notre vendange
 Pour réparer tous les maux qu'elle a faits.

JACOBY.

1811... Diable ! vous voyez de loim... Au fait, avec un télescope... Mais, notre maître, qu'est-ce qu'il faut leur répondre ?

MATHIEU.

Dis-leur de s'aller promener... Quant à moi, je sens mon imagination qui s'échauffe... je vois ma comète... je la tiens... elle ne m'échappera pas... (*Il prend ses instrumens.*) Venez, venez avec moi. O vous, mes fidèles compagnons d'étude ! aidez-moi à élever mes regards jusqu'aux cieux. *Gradatim ad sidera tollor.*

Il rentre dans sa cellule.

SCÈNE VI.

MARIE, JACOBY, puis VANKIRK.

JACOBY.

Hein'!... mamzelle Marie ! en voilà-t'y des paroles de sorcellerie !... Si le gouverneur espagnol l'entendait, il serait dans le cas de le faire brûler vif...

MARIE.

Mais on frappe... va donc ouvrir.

JACOBY.

O grand homme !... je t'admire... tu m'étonnes... mais je ne te comprends pas. (*Il va ouvrir en criant :*) On y va. (*Vankirk paraît.*) Tiens, c'est monsieur Vankirk... Qu'est-ce que vous venez donc faire si matin chez maître Lænsberg ?

VANKIRK, *d'un air triste.*

Ah ! mes enfans , je viens vous annoncer une assez fâcheuse nouvelle.

JACOBY.

Ah ! bon Dieu !... quoi qu'il y a donc ?

VANKIRK.

Il est arrivé un grand malheur au palais du gouverneur.

MARIE, *se levant.*

Un malheur !

VANKIRK.

Vous savez qu'en vrai Liégeois , et je peux dire ça devant vous... je déteste les Espagnols , et je donnerais ma vie pour que notre bonne ville de Liège rentrât sous la domination de l'ancienne famille d'Orange... Cependant , je n'ai pu apprendre sans chagrin la perte d'un brave jeune homme... don Fernand Silva , le neveu du gouverneur , est mort subitement cette nuit , en soupant avec un de ses amis.

JACOBY.

En soupant... Ah ! c'est bien dommage !

VANKIRK.

Un jeune médecin , qui se trouvait avec lui , est venu annoncer cette nouvelle à notre damné gouverneur ; et , pour la première fois , le vieux ladre a pleuré... d'autant plus qu'il lui fallait payer les dettes du défunt...

MARIE.

Et que peut faire à cela maître Lænsberg ?

VANKIRK.

Vous allez le savoir... Le jeune médecin est venu me trouver tout-à-l'heure , il m'a dit que les secours de son art étaient inutiles pour son ami ; il a voulu me prouver que la magie était le seul remède à employer ,

et il m'a ordonné de faire transporter en secret ici, le jeune don Fernand!

JACOBY.

Ressusciter! du tout, du tout... notre maître ne se mêle pas de ressusciter, ce n'est pas sa partie.

VANKIRK.

Eh! je sais, comme vous, que nous ne sommes plus au temps des miracles... mais on m'a donné des ordres, et je ne peux qu'obéir. Tâchons qu'il ne soupçonne pas la ruse de don Fernand, et servons ses projets. (*Allant vers la porte*) Entrez, Messieurs... (*Deux hommes entrent, portant un fauteuil recouvert d'un manteau.*) Placez le fauteuil ici... (*Il leur indique la droite du théâtre.*)

MARIE.

Ah! mon Dieu! que faites-vous?

JACOBY.

Par exemple! un défunt chez nous.

MARIE.

Ce pauvre jeune homme!

JACOBY, *criant*.

Maître Lænsberg! maître Lænsberg! venez donc vite!

Mathieu entre.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MATHIEU, *méditant*.

MATHIEU.

J'approche! je marche de planète en planète... j'arriverai... Saturne et Vénus m'ont été du plus grand secours, et Jupiter m'a donné un bon coup de main... mais d'où venait le bruit que j'ai entendu? tiens, c'est Vankirk... Bonjour, mon vieux Vankirk!

JACOBY.

Dites-donc , est-ce que vous ressuscitez les morts , vous ?

MATHIEU.

Non pas que je sache , mon pauvre garçon...

VANKIRK.

C'est pourtant ce motif qui m'amène ; le gouverneur a perdu son neveu , il compte sur votre science... réussissez , et quatre mille piastres vous seront accordées pour ce nouveau prodige.

MATHIEU.

Comment ! on exige de moi... voilà la première fois qu'on me fait une pareille proposition.

AIR : *Puisqu' Henri quatre est père de famille.*

Ressusciter un homme qui n'est plus ,
Mon vieil ami , c'est là de la folie ;
Du gouverneur les vœux sont superflus ,
Personne jusque là , n'a poussé la magie !
Plus d'un docteur qui se vanta
De retarder pour nous l'heure suprême.
S'il avait su trouver ce secret-là ,
Aurait bien dû le garder pour lui-même.

VANKIRK.

Encore une fois , j'obéis aux ordres qui me sont donnés... restez seulement dix minutes avec ce jeune homme , et s'il ne résulte rien de votre tête-à-tête avec lui... tout sera fini , voilà mon dernier mot... Il faut le laisser seul... venez , mes enfans !

MATHIEU.

Mais , si je ne consens pas !

VANKIRK.

Je ne puis rien entendre , ce sont les ordres du gouverneur... (*Aux autres.*) Suivez-moi.

Il sort avec Marie et Jacoby.

SCÈNE VIII.

MATHIEU, DON FERNAND *dans le fauteuil.*

MATHIEU.

Eh ! bien , la porte est fermée... malgré ma philosophie (*Il regarde le fauteuil*), voilà une compagnie qui ne me plaît pas du tout... qu'est-ce qu'on veut que je lui dise ? la conversation ne sera pas longue... Voyons seulement la figure qu'il peut avoir... (*Il s'approche avec précaution du fauteuil, soulève le manteau. Fernand se lève en éclatant de rire, ôte son chapeau et salue poliment.*) Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?

FERNAND.

Une résurrection , messire docteur , qui vous fera plus d'honneur qu'elle ne vous a donné de mal.

MATHIEU.

Par exemple... je ne me croyais pas sorcier à ce point-là... Mais me direz-vous , seigneur étourdi , ce que tout cela signifie ?...

FERNAND.

Cher docteur , mon histoire ne sera pas longue à vous raconter... je suis jeune , j'aime le plaisir , mais il coûte cher : j'ai dépensé mon argent d'abord , celui de mon oncle ensuite , enfin j'ai fait des dettes que don Rovedo ne veut pas payer ; et comme mes créanciers me menaçaient de m'envoyer à la Tour , ma foi j'ai pris pour les payer le seul parti qui me restait à prendre , celui de mourir , et la nuit dernière , à la suite d'un banquet charmant , j'ai fait pour quelques heures mes adieux à la vie ; assis sur mon lit , entouré de mes convives... je m'écriai tout-à-coup...

AIR : *Amis , voici la riante semaine.*
 Chers compagnons de gloire et de folie ,
 Je me retire en un monde meilleur ,
 Ce noir poison va terminer ma vie ,
 Je vois déjà l'éternité sans peur.
 Du vieux Socrate ayant la pose austère ,
 Près de mon lit j'étais la coupe en main ;
 Mais le poison n'était que du Madère ,
 L'éternité devait finir demain.

MATHIEU.

C'est une mort assez douce , et si jamais je suis libre
 de choisir , c'est celle-là que je prendrai...

FERNAND.

A peine étais-je mort , qu'un de mes amis , médecin
 par état , et mauvais sujet par caractère , courut en
 porter la nouvelle à mon oncle ; le pauvre homme ,
 après avoir donné quelques larmes à la mémoire d'un
 neveu qu'il avait cent fois envoyé à tous les diables ,
 rassembla à l'instant même mes créanciers , et les paya
 tous pour avoir le droit de m'expédier à Madrid , et de
 me faire figurer dans le caveau de mes ancêtres.

MATHIEU.

C'est juste ; nos vieilles lois refusent la sépulture à
 tout débiteur mort insolvable.

FERNAND.

* Je priai aussitôt mon ami de me faire ressusciter le
 plus vite et le plus naturellement possible ; il ne trouva
 pas de meilleur moyen que de feindre d'avoir recours à
 la magie , et la réputation du célèbre Mathieu Lænsberg ,
 si vanté dans tout Liège , vint à notre secours.

MATHIEU.

Mais pour ajouter foi à un pareil prodige , votre oncle
 est donc bien crédule ?

FERNAND.

Il est Espagnol... et dans nos vieilles Espagnes la sorcellerie a presque autant d'influence que l'inquisition ; et la foule rassemblée à votre porte , en me voyant sortir de chez vous sain et sauf , ne manquera pas de vous attribuer cette cure merveilleuse , et ma résurrection vous vaudra tout au moins l'immortalité.

MATHIEU.

Non seigneur... je ne consentirai jamais à prendre ce miracle-là sur mon compte... Que votre médecin le garde... ça sera encore bien plus étonnant...

FERNAND.

Mais on ne le croira pas...

MATHIEU.

Alors , vous ressusciterez tout seul... Pour vous faire plaisir , je n'ai pas envie de me faire brûler vif...

FERNAND.

AIR : *de Prévillè et Taconnet.*

Allons , docteur , cédez à ma prière ,
Soyez sensible et ressuscitez-moi.

MATHIEU.

Du gouverneur je crains trop la colère ,
Être brûlé pour cela , non ma foi.

FERNAND.

Dissipez vite un ridicule effroi ,
Vous nuire n'est pas mon envie ,
Et si l'on devait pour cela
Brûler celui qui me ressuscita ,
J'aimerais mieux mourir toute ma vie
Que de jamais revivre à ce prix-là.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARIE, JACOBY, *entrant avec précaution.*

JACOBY.

Je suis curieux de savoir comment ils s'arrangent tous les deux.

MARIE.

Je n'ose entrer!... Ciel!... que vois-je!...

JACOBY.

Saint Geronimo!... le mort est sur ses jambes; il parle, il marche; maître Lænsberg l'a ressuscité... Miracle!... miracle!... (*Il sort vite en criant:*) Miracle!...

SCÈNE X.

FERNAND, MATHIEU, MARIE.

FERNAND.

Air nouveau de M. J. Doche.

Vous le voyez, votre gloire commence;
On citera ce prodige étonnant;
On vantera partout votre science,
Car, grâce à vous, je suis vivant.

MATHIEU.

Je le nierai certainement.

FERNAND.

On ne voudra pas vous entendre,
Je prouverai votre talent.
Quand pour témoin je devrais prendre
Cette charmante enfant;

Il s'en approche.

Elle sera sincère, je parle,

Ciel! qu'ai-je vu!

C'est ma chère Marie!

MATHIEU LÆNSBERG,

MARIE, *à part.*

Mon inconnu.

MATHIEU.

Eh! bien, qu'es-tu donc, mon enfant?
Et quel trouble soudain te prend?

AIR précédent.

MARIE.

Mon père, c'était de lui
Que je vous parlais ici;
C'est lui qui, d'un air si doux,
S'était mis à mes genoux;
Lorsqu'ici je le revoi,
Mon cœur, je ne sais pourquoi,
Malgré moi bat bien plus fort,
Et redit encoꝛ
Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! celui qui me charma,
C'est lui, le voilà!

ENSEMBLE.

MATHIEU.

Quoi! ma fille, c'est de lui
Que tu me parlais ici,
Qui d'un petit air si doux
S'était mis à tes genoux
Lorsqu'ici tu le revoi
Ton cœur, je sais bien pourquoi,
Malgré toi bat bien plus fort,
Et redit encoꝛ:
Ah! ah! ah! ah! ah!
Quoi celui qui te charma,
C'est lui, le voilà,
FERNAND, *à part.*
Que de bonheur aujourd'hui!

Quoi ! je la retrouve ici
 Celle qui d'un air si doux
 Me voyait à ses genoux !
 Lorsqu'ici je l'aperçoi,
 Mon cœur, je ne sais pourquoi,
 Malgré moi bat bien plus fort,
 Et redit encor :
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 La beauté qui me charma,
 Enfin , la voilà !

MARIE.

Mon père, c'était de lui, etc.

FERNAND.

Oui, mon cher sorcier... de mon vivant j'ai connu
 cette aimable personne... En me rendant la vie, vous
 m'avez rendu tout l'amour que j'avais pour elle... Dé-
 cidément, docteur, vous êtes un très-habile homme.

MATHIEU.

Il finira par me le persuader... Voilà pourtant comme
 on fait les réputations.

FERNAND.

Oh ! vous voudriez vainement vous en défendre... La
 crédulité marche vite... vous ne l'arrêterez pas... Vous
 serez célèbre malgré vous-même ; et je bénirai votre
 gloire, car dès ce jour plus de distance entre nous.
 Mon oncle ne pourra s'opposer à mon mariage avec la
 fille d'un homme qui lui aura rendu son neveu... d'un
 homme dont les siècles à venir conserveront toujours
 le nom et les almanachs !

MATHIEU, à Marie.

Au fait... qu'est-ce que tu dis de tout cela, mon
 enfant ?

MARIE.

Dam' !... je dis qu'il faut leur laisser croire tout ce
 qu'ils voudront.

Bruit au dehors.

FERNAND.

Tenez !... entendez-vous ces cris ?... Heureux Lænsberg, voilà votre triomphe qui commence !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JACOBY, VANKIRK, PEUPLE, *ensuite* ROVEDERO.

AIR : CHOEUR *des bêtises de l'année.*

Au grand Lænsberg honneur ! honneur !

Croyons à sa magie...

A l'héritier du gouverneur...

Il a rendu la vie !

JACOBY.

Ici rendons hommage

A ce grand, ce fameux sorcier ;

Il vivra d'âge en âge

Dans le calendrier.

CHOEUR.

Au grand Lænsberg honneur ! honneur ! etc.

TOUS.

Le gouverneur !

FERNAND.

Mon oncle !... ah ! souffrez que...

ROVEDERO, *le repoussant.*

C'est bon, c'est bon !... messire mon neveu... nous n'en sommes pas encore aux embrassements ; ma présence doit vous étonner ? (*A Mathieu.*) Approche-toi, célèbre astronome ! C'est donc toi, qui, par ta puissante magie, rends à une parfaite santé les bons neveux que l'on pleure, et pour lesquels on a déjà mis en mouvement tous les carillons de nos paroisses ?

MATHIEU.

Monseigneur, je puis vous protester que je suis innocent de tout cela... mais innocent comme l'enfant qui vient de naître.

ROVEDERO.

Par saint Jacques de Compostelle, si tu n'es pas coupable, mon bon neveu n'en pourrait dire autant; je l'atteste sur les cinquante mille piastres que sa mort m'a coûté... Vrai Dieu!... c'est tout au plus si dans ma vie entière j'ai dépensé autant de bonnes pistoles d'Espagne.

FERNAND.

Que dites-vous, mon oncle! douteriez-vous de mon trépas, quand tous ces bons Liégeois ont été témoins de ma résurrection?

ROVEDERO.

Entendons-nous... entendons-nous, maître Lænsberg, nous avons un compte à régler à nous deux... Si Don Fernand s'est joué de moi par la fausse nouvelle de sa mort... c'est qu'il a payé ta complaisance pour te rendre son complice; dans ce cas, tu n'es qu'un fripon, et tu seras pendu.

MATHIEU.

Seigneur!... je puis vous jurer que pas un denier n'est entré dans ma poche.

ROVEDERO.

Alors, prends garde à toi... si tu l'avais ressuscité, tu serais un sorcier, et je te ferais brûler vif...

MARIE, *se rapprochant de Mathieu.*

O ciel!

MATHIEU.

Rassure-toi, mon enfant!...

JACOBY.

Brûler vif!... (*A part.*) Quelle horreur!

MATHIEU.

Encore une fois, seigneur gouverneur, je ne suis pas plus sorcier que vous.

JACOBY, à part.

Oh! ça, c'est encore une question...

ROVEDERO.

Dans tous les cas, il faut éclaircir ce mystère, et je vais commencer par m'assurer de ta personne.

Deux gardes saisissent Mathieu..

FINAL.

Air : *Fragment du final du deuxième acte de M. Botte.*

TOUS.

O ciel!...

ROVEDERO.

Soumettez-vous, et point de résistance,
Car des soldats entourent la maison;
Tu vois qu'il faut agir avec prudence,
Et sur-le-champ te rendre en prison!

MARIE.

Quoi! l'on veut vous mettre en prison!

TOUS.

Non, jamais nous ne le souffrirons.

Ils se jettent au-devant de Mathieu.

MATHIEU les repousse avec bonté.

Mes bons amis, ayez de la prudence,
Avant peu nous nous reverrons.

TOUS.

O ciel! quel affront, quelle injustice;
Ici, quel crime est donc le sien?
Pourquoi le menacer du supplice,
Lui, qui nous a fait tant de bien.

CHOEUR.

MATHIEU.

Il sent de la prudence,

Et point de résistance ;

Allons !

Partons !

Tout le monde se range avec inquiétude ; Mathieu est au milieu des gardes ; Revedero sort en faisant signe à Fernand de le suivre ; Marie s'appuie sur Jacoby.

FIN DU PREMIER ACTE.



DEUXIÈME ACTE.

Le théâtre représente une salle de la maison-de-ville à Liège ; elle est au rez-de-chaussée, et fermée au fond par des portes à vitreaux, ouvrant sur une place publique.

SCÈNE PREMIÈRE.

VANKIRK, L'INCONNU. *Il est assis devant une table, et écrit. Vankirk est debout auprès de lui ; il a le chapeau à la main.*

L'INCONNU.

J'ai eu raison, je le vois, mon oher Vankirk, de me confier à toi seul, et de compter sur le vieil attachement que tu as conservé pour notre famille. (*Il se lève.*) A l'aide de tes renseignemens, j'atteindrai, je l'espère, le but auquel j'aspire depuis si long-temps... Jusquelà, le plus profond silence !

VANKIRK.

Rapportez-vous-en à ma discrétion. Lorsqu'on a vécu,

comme moi, quarante ans dans un palais, on sait ce que pèse une parole.

L'INCONNU, *lui remettant des lettres.*

Tu remettras ces lettres aux adresses indiquées. J'écris à d'anciens amis qui me sont restés fidèles, et qui ne se doutent pas de ma subite arrivée à Liège.

VANKIRK.

Avant tout, permettez que je m'informe du sort d'un accusé qu'on vient d'amener à la maison de ville, c'est pour le juger que le tribunaux s'assemble aujourd'hui dans cette salle. Le pauvre homme!... Je crains bien pour lui la colère de nos révérends juges, dignes représentants du roi Philippe d'Espagne. Ils ne peuvent lui pardonner, disent-ils, d'avoir fait un miracle.

L'INCONNU.

Tu veux parler du vieux Lænsberg... En effet, le bruit de son arrestation est venu jusqu'à moi... Un miracle! ce n'est qu'un prétexte qu'a pris le gouverneur pour se venger d'un homme qui a manifesté hautement son attachement pour ses anciens princes.

VANKIRK.

Depuis ce matin, toute notre bonne ville de Liège est en rumeur pour cela. Le peuple voudrait saisir cette occasion de se révolter contre les oppresseurs du Brabant.

L'INCONNU.

Cette circonstance est favorable à mes projets... Je tâcherai d'en profiter...

VANKIRK.

Vive Dieu!... je donnerais jusqu'à mon dernier sou de Flandres pour que vos pressentimens ne vous eussent point trompé.

L'INCONNU.

Je m'en remets pour cela à la Providence... Mais

quelqu'un vient.... c'est sans doute l'accusé qu'on amène... Au revoir. Je me rends chez le vieux Vanberg, où quelques amis attendent mes dernières instructions.

AIR : *Walse de Robin.*

Adieu ! garde encor le silence ,
Sur toi je me repose ici ;
Sois discret , je pourrai , je pense ,
Te récompenser aujourd'hui !

VANKIRK.

Il suffit , je saurai me taire.

L'INCONNU.

Par nous que rien ne soit pressé
Et ce jour finira j'espère.
Beaucoup mieux qu'il n'a commencé.

ENSEMBLE.

Adieu , comptez sur mon silence.
Adieu , garde encor le silence , etc.

L'inconnu sort.

SCÈNE II.

VANKIRK , FERNAND , MATHIEU , UN
HUISSIER.

L'HUISSIER , à Mathieu.

Maitre Lænsberg , attendez dans cette salle , qu'on vous appelle pour l'interrogatoire.

MATHIEU.

Puisque c'est la consigne... j'attendrai... Seulement, si la justice pouvait se dépêcher un peu , ça me ferait plaisir... J'ai une comète en vue qui pourrait bien partir sans ma permission.

AIR : *Turlurette.*

Devant la suprême cour

Chacun arrive à son tour,
 Puisqu'il faut tous qu'on nous juge,
 Qu'on me juge, (*bis.*)
 Vite, qu'on me juge.

Deuxième couplet.

Pour charmer ma pauvreté
 Je n'avais que ma gaité;
 Elle est encor mon refuge,
 Qu'on me juge, (*bis.*)
 Vite, qu'on me juge. *L'huissier sort.*

FERNAND.

Bravo, docteur! c'est ainsi qu'un philosophe sait
 défier le sort.

VANKIRK.

Ah! maître Lænsberg, si vous saviez combien je me
 repens d'être cause...

MATHIEU.

C'est donc toi, mon cher Vankirk, qui vas me garder
 à vue... Il paraît que me voilà décidément un prison-
 nier d'état. Je ne me serais jamais douté que mes
 almanachs me mèneraient aussi loin... Que de prépa-
 ratifs pour juger un pauvre diable, qui, tout sorcier
 qu'on le suppose, voudrait bien pouvoir deviner com-
 ment tout cela finira!

VANKIRK.

Ils n'oseront pas vous condamner.

MATHIEU.

Tiens! et toi aussi, Vankirk, tu veux te mêler de
 prédire l'avenir? Je ne te le conseille pas, mon garçon...
 ce métier ne vaut pas le diable, surtout depuis qu'on
 nous force de ressusciter des gens qui se portent mieux
 que nous.

FERNAND.

Eh bien ! maître Lænsberg, est-ce que votre philosophie vous abandonnerait ? Vive Dieu ! je suis là... j'userai de mon influence auprès du tribunal de mon oncle, je serai votre avocat.

AIR : *Vaudeville des Amazones.*

Oui, j'en conviens, sans mon étourderie,
Rien n'eût troublé vos célestes travaux,
Aux yeux du peuple en me rendant la vie,
De vos vieux jours vous perdiez le repos.
Puisse à son tour mon amitié bien franche
Du sort fatal vous éviter les coups !
Qu'en vous sauvant je prenne ma revanche,
Et qu'aujourd'hui je sois quitte envers vous.

MATHIEU.

Ce que vous me dites là ne laisse pas que d'être consolant... mais si on me brûle ce soir, je vous défierais bien de me ressusciter demain.

JACOBY, *en dehors.*

Maître Lænsberg ! maître Lænsberg !

MATHIEU.

Tiens ! c'est la voix de Jacoby !

SCÈNE III.

LES MÊMES, JACOBY.

JACOBY, *à la cantonade.*

Mais laissez-moi donc passer, vous, puisque je suis son élève... Ouf !... Dieu ! a-t-on du mal à venir en prison !

FERNAND.

Que viens-tu nous annoncer ?

JACOBY.

C'est pas ça, maître Lænsberg! vous ne savez pas c' qui se passe dans la ville... on crie, on court, on chuchotte, on parle de vous, de moi, des anciens princes! Le monde dit : « Non... oui!... c'est possible... ça n'est pas douteux! C'est un mystère, faut pas le dire... » Personne n'y comprend rien... ni moi non plus... et je suis accouru pour vous apprendre tout ça.

MATHIEU.

Allons, voyons... explique-toi plus clairement, mon garçon... tes discours sont aujourd'hui comme mes prédictions, on n'y comprend pas grand'chose.

FERNAND.

Comme il est pâle!

JACOBY.

Parbleu! je crois bien... y a bien de quoi! (*Pleurant.*) Est-ce vrai, notr' maître, que vous allez être fait mourir sur la grande place de Liège?

MATHIEU.

Allons, voyons... ne pleure donc pas comme ça... il arrivera ce qui pourra... nos bons Espagnols sont nos maîtres, et je n'aurais rien à dire même aux envoyés de la Sainte-Hermandad!

JACOBY.

Oui, mais c'est que c'est pas pour vous seul que je pleure... c'est qu'ils disent que je suis un apprenti sorcier, et qu'il faut couper le mal en herbe; je vous d'mande un peu comm' c'est rassurant pour l'pauvre Jacoby!

AIR : *Zig zag, don don.*

Vous d'vez sentir mon embarras,

D' l'Espagn' je me défie,

Contr' la brûlure je n'ai pas

Votre philosophie.

Quoiqu' j' n' sois pas mal frileux
Je n'aime pas les grands feux !
D' peur mon am' se soulève ,
Si l' docteur est flambé bientôt ,
Y m' sembl' que son élève
Est ben près du fagot !

MATHIEU.

Même air.

S'il faut qu'enfin vienne mon tour ,
Imitant mes confrères ,
J'aurai , jusqu'à mon dernier jour ,
Propagé les lumières.
Ah ! je crois déjà qu'ici
Je sens un peu le roussi ;
Mais la tristesse au diable !
A tout , gaiement , je suis soumis.
C'est toujours agréable
D'éclairer son pays.

FERNAND.

Allons , beau-père ! n'ayez donc pas de ces idées-là...
Toi , mon garçon , parle-nous plutôt de Marie... pour-
quoi n'est-elle pas venue avec toi ?

JACOBY.

C'est qu'il y a encore bien d'autres choses.

MATHIEU.

Quoi donc ?

JACOBY.

C'est un événement... c't événement, c'est un étranger
qui est venu pour parler à mamzelle Marie... vous savez,
c'lui qu' nous avons déjà vu ce matin !

FERNAND.

Un étranger !

VANKIRK, *à part.*

Je devine qui ce peut être!

MATHIEU.

Que lui disait-il?

JACOBY.

Ah! voilà... il y a dit quelqu' chose... c'est probable... mais quoi?... je n'en sais rien... vu que j'étais au bout d' la chambre, et qu'il parlait tout bas! D'abord il a fait de grands gestes... il avait l'air de lui dire : C'est pourtant comme ça; et mamzelle Marie avait un petit air de lui répondre : Pas possible !... Pour lors... oh! mais dans votr' position... je ne peux dire ça qu'à maître Lænsberg.

MATHIEU, *prêtant l'oreille.*

Ah! bon Dieu! qu'est-ce encore, mon pauvre garçon?

JACOBY, *à mi-voix.*

Voilà!... je disais donc... ah!... de sorte qu'il s'est mis à ses genoux...

MATHIEU.

Bah!

JACOBY.

Conséquemment il lui a baisé la main...

MATHIEU.

Qu'est-ce que tu me dis là?

JACOBY.

Ah! ben respectueusement... Indéfiniment, ils se sont en allés. Je les ai reconduits jusqu'à la porte... je suis sorti le dernier; et voilà... l'histoire et la clef...

FERNAND, *s'avançant.*

Ah ça! vous voudrez bien m'expliquer...

MATHIEU, *à Jacoby.*

Chut!...

Dans ce moment l'huissier entre.

L'HUISSIER.

Le seigneur Della-Plata attend maître Lænsberg pour l'interrogatoire.

MATHIEU.

J'obéis!... Allons, mes enfans, de la résignation! On nous attend; venez, mon avocat.

SCÈNE IV.

VANKIRK, JACOBY, puis L'INCONNU avec UN OFFICIER.

L'INCONNU, *paraissant au fond.*

Vankirk... Vankirk!...

VANKIRK.

Ah! c'est vous?

L'INCONNU, *avec mystère.*

Maître Lænsberg!... où est-il?

VANKIRK.

Vous ne pouvez le voir; on l'interroge en ce moment...

L'INCONNU.

Quel contre-temps!... lui seul aurait pu...

JACOBY.

Tiens!... voilà mon inconnu!... je le reconnais...

L'INCONNU.

Chut!... (*A Vankirk.*) Il faut agir cependant... nous n'avons pas un instant à perdre...

JACOBY.

Je crois bien... car je parierais que ça chauffe déjà!...

VANKIRK.

Que faire?

L'INCONNU.

Il faut, sous un prétexte quelconque, soulever les Liégeois... faire suspendre le jugement... s'il est possible... et profiter d'un instant de désordre...

JACOBY.

Ah! la bonne idée!... en v'là une fameuse... oui, faut les ameuter, les faire crier... ça n' sera pas difficile... ils crient toujours...

L'INCONNU.

J'ai mon projet... les prédictions de Lænsberg ont une grande influence sur l'esprit des Liégeois; ils croient aveuglément tout ce qu'il prédit... il faudrait...

VANKIRK.

Une prédiction!

L'INCONNU.

Mais Lænsberg n'est point ici... qui la fera?

VANKIRK.

Et parbleu!... Jacoby!... c'est son élève.

JACOBY.

Une prédiction... Oh! non... non!... les rêves et les mois, à la bonne heure... et encore faut que ça soit imprimé. Par exemple... j'ai là-dedans ma pancarte .. le véritable Liégeois de l'année...

L'INCONNU.

N'annoncerait-il pas quelqu'événement bizarre... extraordinaire... qui eût rapport...

JACOBY.

Attendez.. attendez!... vous voulez quelque chose de fort... d'original. (*Il ouvre.*) Voilà...

« Après la pluie nous verrons le beau temps,

« Suivi de paix irrévocablement;

« Chacun enfin sera mis en sa place,

« Et bien des gens en feront la grimace. »

C'est peut-être trop fort.

L'INCONNU.

Bon!... cela peut nous servir à merveille... mais silence...

TOUS.

Silence!

JACOBY.

C'est juste!

L'INCONNU.

En interprétant cette prédiction... d'une certaine manière... nous pourrions peut-être... oui, il suffira qu'il la distribue lui-même.

JACOBY.

Oh! on peut la rallonger, si vous voulez; plus les vers sont longs, et plus ça arrive.

L'INCONNU.

Mets-toi là, et écris ce que je vais dicter.

JACOBY, *à part.*

Il a bien d'esprit, cet inconnu-là; il doit-être d'un fameux mois!...

VANKIRK.

Dépêche-toi...

JACOBY, *tirant une image de sa pancarte.*

Tenez... pour qu'ça soit immanquable... voilà une image que j'ai coloriée moi-même... elle est bien jolie... c'est la véritable Samaritaine! (*Mettant un genou en terre.*) J' vas écrire la prédiction en-dessous, en gros... j' la mettrai au bout d'une pique, j'en ferai un' bannière, et j'irai la crier dans toutes les rues d' la ville.

TOUS.

Adopté...

JACOBY, *la plume à la main.*

AIR : *Quatuor de Ma tante Aurore.*

Il faut ici déployer son adresse.

L'INCONNU, *dictant.*

« A Liége aujourd'hui l'on verra

« Le retour d'une jeune princesse. »

TOUS.

C'est cela ! (*bis.*)JACOBY, *écrivait.*

Après !...

L'INCONNU.

« Que tout le peuple avec tendresse

« Depuis long-temps aimait déjà ! »

TOUS.

C'est cela ! (*bis.*)

L'INCONNU.

« Avec des marques de tendresse

« Le bon Liégeois la recevra. »

TOUS.

C'est cela , (*ter.*)

Notre projet réussira !

L'INCONNU.

Mais surtout entre nous,

Jurons bien tous !

TOUS.

Jurons-nous ,

Jurez-vous ,

Que dans peu ,

En ce lieu ,

Le salut de Mathieu

Nous réunira tous ,

Oui , nous réunira tous !

Séparons-nous (*ter.*)

Adieu , séparons-nous.

*Jacoby sort agitant sa pancarte ; l'inconnu et l'officier
le suivent mystérieusement.*

SCÈNE V.

VANKIRK, *seul*.

Voici ses juges !... Lænsberg est perdu... le gouverneur est avec eux !

SCÈNE VI.

VANKIRK, ROVEDERO, DELLA PLATA,
JUGES, UN HUISSIER.

ROVEDERO.

Prenez place, docteurs... N'oublions pas que nous représentons notre grand Philippe III, et la plus précieuse de nos institutions... Seigneur Della Plata, avez-vous, selon mes ordres, dressé l'acte d'accusation ?

DELLA PLATA.

Ma foi, seigneur, j'y ai mis la plus mauvaise volonté possible... et je n'ai pas pu trouver le plus petit passage à incriminer.

ROVEDERO.

Comment !

DELLA PLATA.

Je sais qu'en pareil cas on lit avec les yeux de la foi... Un estimable politique a dit : Donnez-moi trois lignes de l'écriture d'un homme, et je le fais pendre... Voyez mon aveuglement... J'ai lu quinze volumes d'almanachs, sans y rien découvrir... Mais, rassurez-vous.... il y a délit... Ce Lænsberg nous a été signalé comme partisan des anciens ducs de Brabant !... d'ailleurs, il s'est moqué du gouverneur ; donc il s'est moqué du gouvernement.

TOUS.

C'est juste!

AIR : *de Michel et Christine.*

Accusons ,

Condamnons ,

La justice

Veut qu'on sévisse ;

Accusons ,

Condamnons ,

C'est l'Espagne que nous servons.

DELLA PLATA.

Une amende considérable

Ferait quelque bien au trésor.

ROVEDERO.

Non docteur , il est trop coupable.

DELLA PLATA.

La prison !...

ROVEDERO.

C'est trop doux encor !

A vos avis , nous devons nous soumettre ,

Et nous allons , de ce coquin fieffé ,

Dès aujourd'hui faire un auto-da-fé ,

Si vous voulez bien le permettre ?

ROVEDERO , *à haute voix.*

Qu'on introduise l'accusé.

TOUS.

Accusons ,

Condamnons , etc.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MATHIEU, *soutenu par* FERNAND
en robe d'avocat.

MATHIEU.

AIR : *de la Catacoua.*

Salut, illustre aréopage
Rassemblé je ne sais pourquoi,
Noirs ministres de l'esclavage,
Vous ne m'inspirez pas d'effroi;
Jamais ma gaité ne recule,
Au sort toujours je me sou mets.

Quoique secrets,

De vos décrets

Je ris tout bas, car je sais qu'ils sont prêts,

A part à Fernand.

Et je charge le ridicule

D'immortaliser leurs arrêts !

DELLA PLATA.

Silence... et respect.

FERNAND, *s'avançant.*

Maître Lænsberg étant accusé de magie et de résurrection, en ma qualité d'homme ressuscité... je me présente devant le tribunal comme pièce de conviction, essentiellement attachée au procès, et je me proclame le défenseur du prévenu...

ROVEDERO.

AIR : *de Va-de-bon-cœur.*

Accusé, pour votre défense

Acceptez-vous cet étourdi ?

MATHIEU.

Je compte sur son éloquence,

Il vient plaider pour un ami ;
Pourquoi donc , graves personnages ,
Ici , vous en étonnez-vous ,
Quand les sages deviennent fous
Les fous doivent devenir sages.

DELLA PLATA.

Je vais lire l'acte d'accusation.

MATHIEU.

Il doit être curieux !

DELLA PLATA , *se levant.*

Hum !... hum !... hum !...

MATHIEU , *bas à Fernand.*

Je crois qu'il est plus embarrassé pour m'accuser
que nous ne le serons pour nous défendre...

DELLA PLATA.

Vous êtes accusé d'avoir fait des almanachs.

MATHIEU.

C'est permis !

DELLA PLATA.

Hum ! d'en avoir vendu !

MATHIEU.

C'est un droit naturel.

DELLA PLATA.

Non seulement vous en avez débité... mais encore...
vous en avez distribué gratis.

MATHIEU.

Je ne pouvais pas les donner à meilleur marché.

DELLA PLATA.

Vous êtes atteint et convaincu d'avoir ressuscité un
homme reconnu mort par toute la faculté liégeoise...

MATHIEU , *bas à Fernand.*

Il paraît alors que la faculté est de la même force
que le tribunal. Allons , mon avocat... à vous la pa-
role.

FERNAND, *s'avançant.*

Seigneurs Hidalgos ! et vous , mon cher oncle... quelques mots suffiront pour vous prouver l'identité de mon existence , et l'innocence de l'accusé. Voici le fait...

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Pour échapper à la noire cohorte

Des créanciers qui m'assiégeaient toujours ;

Las de les voir se presser à ma porte ,

En bon vivant je mis fin à mes jours ,

A mon client alors on eut recours ;

Dans le trajet , de gentille fillette

Les yeux fermés je devinais l'abord ,

Et de plaisir mon cœur battait encor.

Je le sentais s'enflammer en cachette ,

Vous voyez bien que je n'étais pas mort.

Hors , savans docteurs , et vous mon oncle... s'il n'y a pas eu mort , il n'y a pas eu résurrection.

DELLA PLATA.

Avocat ! vous sortez de la question .

ROVEDERO.

Sans doute... maître Lænsberg n'en est pas moins coupable d'insubordination envers sa majesté espagnole.

DELLA PLATA.

Et d'irrévérence envers nos lois d'amour...

ROVEDERO.

La cause est entendue ! Accusé ! n'avez-vous rien à ajouter à votre défense ?

MATHIEU.

Eh ! mes bons docteurs ! si je vous disais tout ce que je pense , cela n'arrangerait pas mes affaires... je me résumerai donc...

AIR : *Lætamini.*

Soulageant la souffrance ,

Par de faibles bienfaits ,

MATHIEU LÆNSBERG ,

J'ai prédit l'espérance
Pour calmer des regrets.

TOUS.

C'est un illuminé, (ter.)
Il sera condamné!

MATHIEU.

D'un conseil salulaire
Quand j'exigeais le prix ,
Des grands l'humble salaire
Retournait aux petits.

TOUS, se levant.

C'est un illuminé, (ter.) etc.

ROVEDERO, à Mathieu.

Le tribunal va prononcer l'arrêt ! (*L'orchestre joue en sourdine. On entend des cris et du tumulte en-dehors.*) Quel est ce bruit ? serait-ce une insurrection du peuple ?

MATHIEU.

Ces pauvres enfans, ils sont peut-être là pour me dire adieu !
Bruit plus fort.

DELLA PLATA.

Comment ! mais.... le tumulte augmente... cela devient alarmant !

CHOEUR en dehors.

AIR : *Deuxième acte de Guillaume Tell.*

Gloire à Mathieu ! pour sa délivrance,
Braves Liégeois, réunissons-nous :
Il met en nous sa seule espérance,
Pour le sauver, amis, marchons tous.

ROVEDERO.

Ces cris, pour moi, sont un outrage...

A Fernand.

Punissez ces audacieux !

FERNAND.

Bas, à Mathieu.

J'y cours !... Docteur ! prenez courage ,

Car ici tout va pour le mieux.

SCÈNE VIII.

MATHIEU , ROVEDERO , DELLA PLATA.

MATHIEU , *à part.*

Tout va pour le mieux , je suis bien aise de le savoir ,
car je ne m'en serais jamais douté.

ROVEDERO.

Hâtons-nous de prononcer son arrêt.

MATHIEU.

Mon arrêt ! il paraît qu'il n'y a plus rien à espérer !
O Copernic , et toi , surtout , bon Galilée... voilà aussi
quelle fut ta récompense !

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Sur votre siècle incrédule

Vous jetiez quelque clarté...

Mais on se faisait scrupule

D'entendre la vérité ,

De croire à la vérité.

La sottise et l'ignorance ,

Qui sont encor de saison ,

Mettent la science en prison :

On a toujours tort , je pense ,

Quand on a trop tôt raison !

SCÈNE IX.

LES MÊMES , FERNAND.

Le bruit recommence en dehors.

ROVEDERO.

Eh bien ! mon neveu , tout n'est donc pas calmé?...

FERNAND.

Bien au contraire... le tumulte devient général...

ROVEDERO.

C'est donc une révolte !

FERNAND.

Non, mon oncle, c'est une révolution.

DELLA PLATA.

Ah ! mon Dieu !

MATHIEU.

Une révolution ?

ROVEDERO.

Ça n'est pas possible ! il faut donner des ordres... que l'on prenne les armes.

FERNAND.

Il n'est plus temps, sans doute... ce mouvement était préparé d'avance... car aujourd'hui même les héritiers du prince de Nassau ont reparu dans la ville, aussitôt le peuple s'est déclaré pour eux... la garnison s'est rendue sans résistance, et d'ici, vous pouvez entendre les cris de Vive la duchesse !

DELLA PLATA.

Ah ! santa Madone ! que va-t-on faire de nous ?

ROVEDERO.

Ainsi donc, par ma faute... le roi Philippe aurait perdu sa bonne ville de Liège !

MATHIEU.

Et moi, j'aurais gagné mon procès.

SCÈNE X.

LES MÊMES, L'INCONNU, PEUPLE.

On reprend le chœur :

Gloire à Mathieu ! pour sa délivrance, etc.

L'INCONNU, *en costume de duc de Nassau.*

Oui, mes amis ! c'est la jeune héritière du prince de

Nassau que vous venez de revoir ! Lors de l'invasion des Espagnols , pour la soustraire à une perte certaine , nous fûmes forcés de répandre le bruit de la mort de ma jeune cousine , abandonnée sous le parvis de Saint-Lambert.

AIR : *Vaudeville des Scythes.*

Jeune orpheline et presque sans défense ,
Errante au sein d'un pays dévasté ,
Ce bon vieillard recueillit son enfance ,
Et, l'adoptant malgré sa pauvreté ,
La protégea de son obscurité !

FERNAND et MATHIEU.

O ciel !... Marie !...

L'INCONNU.

Oui , docteur ! ce fut elle

Qui s'éleva dans votre humble séjour ,
Et ce bienfait , d'un serviteur fidèle ,
Le ciel devait vous le payer un jour !

TOUS.

Vive Mathieu Lænsberg !

L'INCONNU.

Suivez-nous , docteur ! la princesse Marie vous attend au palais ducal ! On vous a préparé un brillant cortège... de riches vêtements... elle veut enfin vous combler de biens et d'honneur !

MATHIEU.

Moi , sortir de la cellule... quitter ma mappemonde et mon télescope... ah ! jamais !

AIR : *Non , non , non , etc.*

J'ai passé mes beaux jours
Bercé par l'espérance ;
L'or et l'encens des cours

Font peur à l'indigence.

Eh non, non, non,

Gardez votre opulence,

Mon vieil habit me paraît assez bon.

Deuxième couplet.

Le bonheur, comme un roi,

Me suivait au passage ;

Voudrait-il, avec moi,

Monter en équipage !

Eh non, non, non,

Jusqu'au bout du voyage,

Allons à pied... le chemin n'est pas long.

TOUS.

Vive Lænsberg !

MATHIEU, au public.

AIR : Du Frère Philippe.

Sans le savoir j'étais un grand sorcier,

Et l'on voulait me brûler ou me pendre,

Grâces enfin aux secrets du métier

J'ai deviné sans rien comprendre.

Messieurs, laissez-vous attendrir,

Daignez écouter mon présage...

car je me suis encore permis une petite prédiction...
mais ici je ne sais plus lire dans les astres... Vous seuls
pouvez faire la pluie et le beau temps.

N'allez pas me faire mentir,

Car je n'ai pas prédit d'orage.

CHOEUR.

Gloire à Mathieu ! pour sa délivrance, etc.

FIN.